

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 35 (1927)
Heft: 5

Artikel: Mercure, statuette en bronze d'Yverdon
Autor: Deonna, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-27815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MERCURE, STATUETTE EN BRONZE D'YVERDON



Cette statuette en bronze¹, récemment acquise par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, a été trouvée en travaillant les vignes, entre Grandson et Yverdon, en 1926. D'Yverdon proviennent, parmi de nombreuses antiquités romaines², diverses figurines de bronze³, dont quelques-unes représentent Mercure⁴, le dieu aux effigies multiples en Gaule et en Helvétie, et d'une façon générale dans les provinces romaines.

C'est encore Mercure que reproduit notre statuette. Il est debout, le poids du corps portant sur la jambe droite, la jambe gauche fléchie. Il est nu, mais une chlamyde tombe de l'épaule gauche en plis verticaux et couvre le bras. L'avant-bras gauche, plié, tenait le

¹ Haut. 0.098.

² Rochat, « Recherches sur les antiquités d'Yverdon », *Mitt. Ant. Gesell.*, Zurich, XIV, 3, 1862, p. 65 sq. ; Bourgeois, « Le castrum romain d'Yverdon », *Indicateur d'ant. suisses*, 1924, p. 212 sq. ; autres références dans le *Dict. géographique de la Suisse*, s. v. Yverdon, p. 544.

³ Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 191, 8 (Athéna) ; p. 751, 1 (bouc).

⁴ *Ibid.*, IV, p. 331, 8 (herme d'Hermès) ; II, p. 162, 7.

caducée, le bras droit, allongé, tient la bourse. La tête, aux cheveux en petites boucles drues, est légèrement tournée vers sa droite, du côté de la jambe d'appui.

Ce type d'Hermès, que caractérise en particulier le jet de la draperie, est très souvent répété, avec de légères variantes dans l'attitude, les attributs (pétase, etc.), par les statues et les figurines de bronze¹ romaines ; cette constance, malgré les inégalités de style et la médiocrité de beaucoup de ces images, dénote quelque prototype célèbre.

Parmi les statues qui le montrent, l'une des plus connues est l'Hermès trouvé en 1896 à Damala, l'ancienne Trézène² ; le dieu, dans l'attitude décrite, pétase en tête, caducée dans la gauche, appuie la main droite sur le bétier, son animal favori. Le premier éditeur, M. Legrand, a fait ressortir avec raison les ressemblances qu'offre cette statue avec le Doryphore de Polyclète³, dans l'attitude, le rythme des mouvements, la musculature traitée par grands plans géométriques, et il a vu en elle une œuvre d'inspiration polycléenne tardive, transformant le Doryphore en un Hermès par l'adjonction de détails qui le caractérisent, chlamyde, bétier, caducée, pétase. Mais l'Hermès de Trézène n'est pas aussi ancien que le croyait cet auteur qui le datait du II^{me} siècle avant notre ère : s'il offre l'intérêt spécial d'avoir été trouvé en Grèce, ce n'est toutefois qu'une œuvre romaine, semblable à tant d'autres adaptations du Doryphore⁴. Celui-

¹ Reinach, *Répert. de la stat.*, II, p. 149, 6, 7, 8 ; 153, 9 ; 154, 2 ; 155, 1, 2, 6 ; 157, 2 ; 159, 9, 10 ; 160, 2 ; 161, 7 ; 163, 4, 8 ; 164, 1 ; IV, p. 78, 1, 2 ; 79, 9 ; 86, 1, 3, 5, 7, 8 ; 87, 6 ; 88, 3 ; 89, 5, 7 ; 90, 8 ; 93, 1, 3, 4 ; 94, 1 ; V, p. 65, 3 ; 67, 4 ; 69, 8 ; 70, 4, 5 ; 74, 4 ; Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 231, fig. 93, etc.

² Legrand, *Bull. de Corr. hellénique*, XVI, 1892, p. 165, pl. XVII, II ; Mahler, *Polyklet*, p. 141, fig. 45 ; Arndt-Amelung, *Einzelauflnahmen*, 633 - 4 ; Reinach, *Répert. de la stat.* II, p. 153, 9.

³ Lechat, *Sculptures grecques antiques*, 1925, p. 108, pl. LI - LII.

⁴ Sur la date, Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 231, note 1.

ci a en effet une longue descendance ; il a été souvent copié par des artistes gréco-romains¹, adapté par eux à divers motifs², et surtout, notons-le, à Hermès³. L'art moderne continue parfois à s'inspirer de l'œuvre du maître argien. Si, sur un relief d'Argos, un sculpteur antique a dressé le Doryphore à côté d'un cheval⁴, motif répété à quelques détails près par un relief romain de la Villa Albani⁵, voici qu'un sculpteur allemand du XIX^{me} siècle, Volkmann, reprend cette composition, donnant toujours au jeune homme nu l'attitude du Doryphore, remplaçant la lance par un bâton sur son épaule gauche, et le cheval par un taureau ; c'est maintenant un bouvier moderne, dont l'ascendance antique n'est cependant pas douteuse⁶. Et le sculpteur Landowski met encore un éphèbe issu du Doryphore au centre de sa vaste composition « le Mur des Légendes⁷ ».

La statuette d'Yverdon décèle son prototype polyclétéen dans l'attitude, la musculature nettement indiquée ; mais la tête, plus petite, plus allongée, moins carrée que celle de Polyclète, aux cheveux moins séchement traités, au modelé adouci, reflète une tradition d'art ultérieure, et ce mélange de styles se retrouve dans diverses images dérivées comme celle-ci du Doryphore ou d'autres modèles polyclétéens⁸.

¹ Michaelis, *Statua di Baccho scoperta nella Villa Adriana*, Annali 1883, p. 139, note 1, liste ; Furtwaengler, *Meisterwerke*, p. 423 sq., liste ; *id.*, *Masterpieces*, p. 229 sq.

² Mentionnons au Musée de Genève un bronze d'Arès, portant le casque corinthien, Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 230, note 5 ; Catalogue des bronzes du Musée de Genève, p. 46, n° 139, MF 1275.

³ Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 231 sq. ; *Meisterwerke*, p. 426 - 8.

⁴ Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, I, p. 491, fig. 250.

⁵ Mahler, *op. l.*, p. 39, fig. 7.

⁶ Radenberg, *Moderne Plastik, einige deutsche und ausländische Bildhauer und Medailleure unserer Zeit*, pl. 8.

⁷ *L'Illustration*, 10 août 1925.

⁸ *Bull. de Corr. hellénique*, 1892, p. 167 ; Mahler, *op. l.*, p. 140. Cf. statue d'Hermès de Cyrène, au corps polyclétéen, à la tête lysippique, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, I, p. 118, fig.

Bien que ce type d'Hermès soit fréquent, en particulier parmi les petits bronzes, les archéologues sont presque unanimes à reconnaître en lui, comme nous l'avons dit, une adaptation du Doryphore, et non l'Hermès créé par le maître lui-même, que l'on voyait au temps des successeurs d'Alexandre dans la ville thrace de Lysimacheia. L'Hermès de Polyclète leur paraît plutôt conservé dans l'Hermès Boboli, mieux encore dans le petit bronze de l'ancienne collection Dutuit (Paris, Petit Palais), les têtes de Boston et de Rome (Valentini) ¹. Ce n'est toutefois là qu'une hypothèse, et certains érudits ont pu se demander si l'Hermès Dutuit n'était pas, lui aussi, une variante d'un prototype polyclétéen exécutée par un artiste grec travaillant en Italie au temps d'Auguste. Cette opinion, généralement rejetée aujourd'hui, après les travaux de MM. Sieveking et Anti, n'est toutefois pas négligeable. En réalité, notre reconstitution de l'Hermès de Polyclète est très incertaine et subjective, puisque nous ne connaissons de lui que son nom. On pourrait tout aussi bien supposer qu'il se montre dans le type de notre statuette d'Yverdon, de l'Hermès de Trézène, et de nombreuses images analogues ; celles-ci l'appliquent avec une grande constance à ce dieu, en conservant quelques-uns des traits polyclétéens, tout en déformant les autres au goût ultérieur ².

W. DEONNA.

¹ Sur l'Hermès de Polyclète : tête de Boston, Sieveking, *Jahrbuch*, 1909, p. I sq. ; *Rev. des Et. grecques*, 1910, p. 191 ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1911, II, p. 251 - 2 ; Caskey, *Catalogue of Greek and roman sculpture*, Musée de Boston, 1925, p. 140, n° 68, référ. ; reconstitution de l'Hermès, Anti, *Monumenti antichi*, XVI, 1920, p. 501 sq. ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, I, p. 116, fig.

Cf. l'Hermès de Cyrène, apparenté au bronze Dutuit, Mariani, *Cron. d. Belle Arti*, V, 1918, p. 29 ; *Amer. Journal of arch.*, 1919, XXIII, p. 319, fig. 22 ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, p. 118, fig.

² Les arguments qu'on oppose à cette hypothèse ne sont nullement convaincants.